

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$19.00 \$8.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$19.15 \$7.25 \$2.75 \$1.20

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 19 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Une interview de Mascagni.

De tous les compositeurs dramatiques, M. Mascagni est peut-être le seul qui doive à ses entrées le meilleur de sa gloire. Il serait cependant injuste de méconnaître qu'il n'excella guère moins dans l'interview. Témoin celle qu'il vient d'avoir, à Rimini, avec un correspondant du "Giornale d'Italia".

M. Mascagni a parlé, tout d'abord, de ses ouvrages et de ses projets. Après avoir expliqué que Wagner, pour avoir eu le tort de choisir des sujets mythiques, n'avait pu animer, malgré tout son génie, les personnages abstraits, le second cygne de Pésaro a posé en principe que c'est la vie elle-même, la "vie de tous les jours", qui fournit aux compositeurs les meilleurs thèmes d'opéras. De là à raconter le livret auquel il travaille, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi.

Vestilia vivait sous Tibère. Mariée, elle avait un amant. Un jour que l'on vantait devant elle les exploits guerriers de son époux, elle vit son ami sourire de mépris. Justement indignée d'un tel manque de goût, Vestilia mit à la porte à ce moment. Mais l'amour qui se rit de la bonne éducation, lui inspire bientôt le regret de ce geste et le désir de revoir Elius. Elle le cherche; elle le trouve au moment où il est complètement gris, entouré d'hommes et de femmes qui partagent son ivresse, et se rend au temple d'Isis pour s'y livrer à de sacrés orgies. Elius, sans la reconnaître, embrasse Vestilia, la consacre à la bonne déesse et l'abandonne à un carrefour. La nuit tombe. Or, le lendemain même, à paru un édit de l'empereur qui décide, dans l'intérêt des mœurs, que toute femme trouvée seule la nuit dans les rues de Rome, sera conduite à Suburre. Une pauvre Vestilia se voit ainsi enfermée dans un bouge, l'infortunée y meurt de désespoir.

Comme je reporter émerveillé dit: "Vous voyez, dit M. Mascagni, combien de tels sujets sont plus vivants que les mythes et plus féconds aussi en idées musicales. D'ailleurs, ajoutez-il, je crois que la race latine est seule à posséder le génie de la musique. Vous me direz que les pays septentrionaux ont vu naître beaucoup de compositeurs et produit une littérature musicale admirée aujourd'hui dans l'univers entier. Il est vrai; mais le musicien du Nord ne "fabrique" sa musique qu'à force d'études, de culture, d'érudition, de science, tandis que l'artiste latin, et surtout italien, la crée par une impulsion, spontanément, inconsciemment. Ecoutez-moi bien. La musique du avant est verticale; la musique de l'artiste est horizontale."

Le reporter ouvrait de grands yeux. Il se rappelait Vestilia et Suburre. Il sourit. Le maître devina sa pensée. "Vous me comprenez mal, dit-il; ce n'est pas ce que vous croyez. La ligne verticale indique la superposition des divers éléments dont se forme la musique allemande; ces "télégraphes" entassés l'une sur l'autre la science, le travail cérébral, la méthode scolastique. La ligne horizontale symbolise l'évolution, le développement naturel et facile du sentiment esthétique et de la fantaisie. Chez les savants du Nord, la composition est le fruit patient des combinaisons d'accords construits verticalement; chez nous, musiciens de génie, la création musicale est une source, un fleuve, une nappe de mélodie qui s'étend horizontalement, asservissant à sa puissance ces combinaisons d'accords qui ne sont pour nous qu'un moyen complémentaire, alors qu'elles sont pour les autres le commencement et la fin."

Si convaincu qu'il soit de la supériorité musicale des Italiens, M. Mascagni estime pourtant que ses compatriotes sont en pleine décadence. Il en trouve la cause dans l'enseignement officiel, devenu trop scientifique. "On apprend, dit-il, trop de choses à nos élèves; quelques-unes sont fausses; la plupart sont inutiles. Toutes ont pour effet d'offusquer la faculté créatrice chez nos jeunes musiciens." Et l'auteur de "Cavalleria" prophétise que, si l'on ne réagit pas à un simple schéma l'enseignement technique, c'en sera bientôt fait de la musique horizontale, la seule qui soit vraiment une musique de joie.

LA MARINE FRANÇAISE.

Le vice-amiral Touchard, commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, arborera son pavillon sur le cuirassé "Suffren", à Toulon, le 3 octobre prochain. L'amiral Fournier vient de rentrer sur le "Brennus" son pavillon de commandant en chef de l'armée navale constituée pour les grandes manœuvres.



L'amiral FOURNIER.

Voici l'ordre qu'il a laissé: Au moment de faire rentrer sur le "Brennus" mon pavillon de commandement, je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous mes collaborateurs et subordonnés, officiers généraux, commandants, états-majors et équipages, pour leur concours empressé et dévoué, pour les fatigues qu'ils se sont imposées sans faiblir pendant tout un mois de manœuvres de jour et de nuit, pour leurs inlassables efforts vers le but patriotique qui leur avait été assigné par un programme d'entraînement militaire intensif, mais nécessaire.

L'utilité de ces manœuvres d'armée annuelles, de la nature de celles qui viennent de prendre fin, ressort avec une nouvelle évidence de l'importance même des résultats que nous venons de réaliser ensemble et de l'intérêt que vous y avez tout apporté. Cependant, ce n'est pas à moi qu'il appartient de définir ces résultats, surtout après que le ministre de la marine a bien voulu se déclarer hautement satisfait, par un signal fait à l'armée pendant sa récente visite à cette force navale. Lui seul a qualité pour les faire connaître dans la mesure qu'il jugera utile. Il me reste, quant à moi, l'agréable devoir de lui donner l'assurance que par l'accueil chaleureux et empressé, autant que respectueux dont il a été l'objet dans cette visite, l'armée navale a voulu lui témoigner combien elle lui sait gré de sa volonté manifeste de relever le prestige et l'autorité du commandement, tout en sauvegardant les intérêts des subordonnés, à tous les degrés de la hiérarchie. C'est donc au nom de l'armée navale que j'ai l'honneur de remercier l'éminent ministre de la marine, M. Thomson, des marques de bienveillance et de sympathie qu'il n'a manqué aucune occasion de donner à l'admirable personnel de la marine, sans distinction de grade ni de profession, avec un égal souci de la justice et des nécessités de la discipline militaire, dans la flotte et dans les arsenaux maritimes. Je joins à ces remerciements de l'armée navale tout entière l'assurance de son respect pour le gouvernement de la République et pour son éminent président, et de son dévouement à la patrie.

Toulon, le 3 août 1905. Le soir, le vice-amiral, ayant cessé ses fonctions, a quitté Toulon, rentrant à Paris pour se mettre à la disposition du ministre de la marine. Il est accompagné du capitaine de vaisseau Chocheprat, son chef d'état-major. A partir d'aujourd'hui, l'armée navale qui avait été constituée pour les grandes manœuvres est dissoute. Elle quittera Toulon probablement le 9 août en vue des inspections générales qui seront passées au golfe Juan.

DEPECHEES Télégraphiques

Les maladies nerveuses.

New York, 18 août.—Un examen des registres du bureau de santé de New York, suggéré par les statistiques récemment compilées par le bureau de santé de Chicago, fait voir que les décès causés par les maladies nerveuses dans cette ville, ont diminué d'une façon remarquable depuis 1870. Alors que d'autres maladies telles que les affections cardiaques, la maladie de Bright et la consommation ont augmenté, toutes les affections du système nerveux ont décliné à mesure que New York grandissait et devenait plus bruyant. Ainsi qu'il est dit plus haut, les recherches ont été inspirées par un rapport récent de Chicago, montrant que les décès dus aux désordres nerveux étaient tombés de 37,5 personnes par 1,000 en 1870 à 12,8 personnes en 1904.

Maigre ces statistiques, le Dr Darlington, chef du Bureau de Santé, déclare que la vie et la santé humaine sont de plus en plus altérées et détruites par le genre et la complexité de l'existence à New York, et ceci est manifeste dit-il, dans d'autres maladies que celles du système nerveux. Un tableau composé des notes des bourgs de Manhattan et de Broux établit ces résultats surprenants: mortalité par 1000 habitants en 1870, 34,73; en 1880, 23,06; en 1890, 19,91; en 1900, 14,17; en 1904, 19,88.

Il déclare aussi que la décroissance des maladies purement nerveuses est grandement due au fait que l'on consomme beaucoup moins de whiskey à New York. **Mesure originale.** New York, 18 août.—D'après une décision adoptée hier à une réunion du Bureau de Santé, il est défendu que les coqs chantent, que les chiens aboient, que les cloches tintent et que les locomotives donnent des coups de siffet dans la banlieue de Mont Vernon entre dix heures du soir et six heures du matin.

Toutes ces nuisances seront dénoncées samedi et les propriétaires des oiseaux indiscrets et des chiens de garde turbulents seront passibles d'amendes de \$5 à \$50. L'ordonnance est dirigée, par ailleurs, contre deux chemins de fer qui transportent le fret à Mont Vernon entre 1 et 4 heures du matin.

En dehors des corporations, cependant, le nouveau règlement atteindra presque tous les résidents de la ville qui possèdent un chien ou une poule ou même les deux. **Pavage en bois.** Washington, 18 août.—L'administration forestière du département de l'Agriculture a annoncé qu'elle avait commencé l'étude des bois pour des usages spéciaux et que des expériences seraient faites pour obtenir un bois durable pour le pavage des rues.

La circulaire déclare que durant les années récentes les ingénieurs sont arrivés à la conclusion qu'il serait possible de paver les rues avec succès en choisissant bien la matière et en posant le bois d'une façon convenable. On a conséquemment repris le pavage de bois et nombre des plus grandes villes le mettent encore à l'épreuve.

Les négociations de paix.

Portsmouth, N. H., 18 août.—La séance du matin a été levée à 12:30 heures. Les plénipotentiaires se sont immédiatement rendus dans la salle à manger où le lunch était servi. Le bulletin suivant a été communiqué à la presse: Dans la séance du 18 août, les plénipotentiaires ont continué la discussion de l'article 11. La séance sera reprise à 3 heures.

—Portsmouth, N. H., 18 août.—Il est pratiquement entendu, par un accord tacite, que les plénipotentiaires, à la fin de la séance d'aujourd'hui, s'ajourneront jusqu'à lundi. Les "Prophètes de Malheur", comme on nomme ceux qui persistent à croire que tout espoir d'arriver à une entente a disparu, prétendent que la rupture finale aura lieu aujourd'hui.

Ces vues ne représentent pas correctement la situation, et à moins qu'il ne survienne aujourd'hui un incident imprévu, la phase finale de la grande lutte diplomatique sera renvoyée à lundi, ce qui permettra aux plénipotentiaires de recevoir le dernier mot de leur gouvernement respectif. Quoique les plénipotentiaires soient munis de pleins pouvoirs, les facilités actuelles sont si grandes qu'il leur est aisé de rester en constante communication avec leur gouvernement.

Les comptes-rendus des séances de chaque jour sont cablés à Tokio et à St-Petersbourg, et des messages arrivent constamment de ces deux capitales. En général les rapports des Japonais sont beaucoup plus longs et beaucoup plus complets que ceux des Russes. Les secrétaires des deux missions sont occupés jour et nuit à préparer et à déchiffrer les messages.

Peu avant son départ pour l'arsenal, ce matin, M. Witte a reçu une longue dépêche chiffrée. Elle contenait probablement la réponse à l'importante communication envoyée hier soir à St-Petersbourg. Il était trop tard pour la déchiffrer à l'hôtel, et M. Witte la placera dans son portefeuille pour l'emporter avec lui à l'arsenal, où ses secrétaires pourront la traduire.

L'article II, traitant de la limitation de la puissance navale russe dans les eaux d'Extrême-Orient, a fait l'objet de la discussion de la séance du matin.

Il est probable que l'entente ne sera pas aujourd'hui sur cet article. Le dernier article No. 12, qui traite de l'octroi au Japon de droits de pêche sur le littoral sibérien, sera probablement accepté sans difficulté par les Russes.

Les articles 10, 11 et 12 ne présentent du reste pas de difficultés insurmontables. Les articles traitant de la question d'indemnité et de la cession de Sakhaline sont les véritables pierres d'achoppement de la conférence. Ils l'ont été depuis le commencement. Si les plénipotentiaires parviennent à s'accorder sur le sujet, le reste n'est plus qu'un jeu d'enfant et le traité de paix pourra être signé dans le courant de la semaine prochaine.

M. Sato avant de partir pour l'arsenal a déclaré ce matin au correspondant de la Presse Associée que la discussion des questions en litige serait renvoyée à lundi. Il se peut que les Russes consentent à céder sur un des points.

Si les Japonais de leur côté ne cèdent pas sur l'autre, les négociations seront rompues. Les Japonais ont l'air de croire que le président Roosevelt interviendrait en cas de rupture.

Certains diplomates sont cependant d'avis que la situation en cas de rupture deviendrait si délicate que le président Roosevelt se trouverait dans l'impossibilité matérielle de réparer de nouveau sur la brèche. Les Russes ce matin sont partis pour l'arsenal avant les Japonais. Il était exactement 9:10 heures quand ils ont quitté l'hôtel.

En arrivant sur le véranda, M. Witte et le baron Rosen étaient accompagnés de plusieurs membres de leur mission, y compris M. M. Yermoloff et Berg. Plusieurs dames qui étaient réunies là pour aperce-

voir les plénipotentiaires russes applaudirent à l'arrivée de M. Witte. M. Witte se décrivit et s'inclina gracieusement. Quelques minutes plus tard les Japonais parurent à leur tour pour l'arsenal.

Londres, 18 août.—Les journaux du matin continuent à envisager avec pessimisme l'issue des négociations de paix.

New York, 18 août.—M. Isaac N. Seligman, le banquier new-yorkais, qui est resté hier à Portsmouth, a fait sur son entrevue avec M. Witte les déclarations suivantes: "Nous n'avons pas demandé à avoir une entrevue, M. Witte non plus. Elle a été arrangée par les soins d'une tierce personne qui a fait en sorte de nous rapprocher. M. Witte, par sa franchise, sa droiture et ses sentiments humains, a produit sur nous une forte impression.

Comme nous nous en doutions il n'a pas le pouvoir de faire exécuter nos demandes, mais nous croyons qu'il emploiera ses bons offices à transmettre nos demandes à l'empereur."

Portsmouth, N. H., 18 août.—La difficulté survenue entre les plénipotentiaires russes et japonais au sujet de l'article 11 n'avait pas encore été résolue au moment où la séance a été levée, ce matin à 12:30 heures. La discussion sera reprise dans l'après-midi.

On espère que l'entente se fera dans l'après-midi sur les questions contenues dans les articles 11 et 12. Il ne restera plus alors aux plénipotentiaires que la discussion des deux questions principales, les deux véritables pierres d'achoppement de la conférence.

La Presse Associée est en mesure d'affirmer que le télégramme reçu ce matin de St-Petersbourg par M. Witte, télégramme qui a été déchiffré à l'arsenal, ne change en rien la situation en ce qui concerne les plénipotentiaires russes.

Jusqu'à présent le czar n'a pas donné le moindre indice de sa volonté de céder sur une des questions en litige.

Portsmouth, N. H., 18 août.—Parlant de la question de Sakhaline, M. Alexandre Brientchanoff, correspondant à Portsmouth du "Slovo" de St-Petersbourg, a fait aujourd'hui les déclarations suivantes: "Un des plus grands obstacles à la conclusion d'un traité de paix, si désiré par tout le monde civilisé, est la divergence de vues qui s'est élevée entre les plénipotentiaires sur la question de Sakhaline.

Les Japonais prétendent que Sakhaline est une partie organique de leur empire. Ils disent que les Russes n'ont pris possession de cette île que par la force et qu'ils perdraient peu en la cédant au Japon après avoir démontré leur incapacité à exploiter ses ressources naturelles.

Les Japonais prétendent en outre qu'ils ont toujours été les véritables possesseurs de cette île, et que maintenant qu'ils s'en sont emparés par conquête, ils ne s'en dessaisiront jamais.

Il est certain que lorsque les Japonais seront en possession légale de l'île ils la développeront mieux que le gouvernement russe ne l'a fait dans le passé, non seulement au point de vue agricole, industriel et colonisateur, mais principalement au point de vue militaire et stratégique. Nous ne pouvons nier que les succès de leurs armes leur ont donné certains droits sur cette île, mais ces droits sont les seuls auxquels ils peuvent prétendre.

C'est une erreur de la part des Japonais de prétendre à des droits historiques de possession. Jusqu'au siècle dernier l'île n'était habitée que par des tribus d'indigènes, absolument sauvages. "Les premiers civilisés qui débarquèrent dans l'île furent des colons russes.

"Les Japonais commencent ensuite à pêcher dans l'extrémité méridionale de l'île, où bientôt quelques villages de pêcheurs furent bâtis.



Préservez Votre Foyer du Choléra

Réparez tous les jours dans vos éviers et fossés d'écoulement

RED SEAL LYE

Il fait disparaître toutes les odeurs, tue tous les germes, détruit tous les gaz empoisonnés—préviend le Choléra et la Fièvre Jaune. N'acceptez aucune substitution. Red Seal Lye est ce qu'il y a de plus efficace. Dans les Seuls Vases en Ferblanc à Tamisage. Chez tous les épiciers.

P. C. TOMSON & CO., Manufacturers, Philadelphia, Pa.

"A la longue certaines questions sur la possession légale de l'île furent soulevées. Des propositions furent faites de la diviser entre la Russie et le Japon. Les Japonais n'ont jamais soulevé de prétentions sur la possession de tout le territoire de l'île.

"En 1878 le ministre des affaires étrangères japonais proposa au gouvernement russe de lui céder la partie japonaise de l'île en échange d'une assurance de neutralité de la part de la Russie.

"Les Japonais en un mot cherchent à profiter de leurs succès actuels pour affirmer leur influence prépondérante en Extrême-Orient. Sakhaline entre leurs mains signifierait la perte de Vladivostok, la seule et insuffisante base navale que conserve encore la Russie sur le Pacifique.

"On comprend facilement les prétentions du Japon en ce qui concerne Sakhaline, mais il est impossible de comprendre le manque de prévoyance de l'Amérique, de la France et même de l'Angleterre qui ne semblent pas se rendre compte des conséquences que pourra avoir cette nouvelle conquête du Japon."

Mourtre accidentel. New York, 18 août.—Le Baron Von Sternburg, un frère de l'ambassadeur allemand à Washington, a blessé une femme qui bronchait à minuit et qu'il avait prise pour un cerf, télégraphie le correspondant du "Herald" à Berlin.

L'événement tragique a eu lieu dans le parc pour la conservation du gibier du comte Von Der Schulemburg à New Gattelsleben. La femme est morte de peur.

Le baron Sternburg s'est contenté prisonnier et a été relâché sans caution.

Mourtre affreux Augusta, Me., 18 août.—Mattie Hackett, une fille de dix huit ans, de Levi J. Hackett, un fermier de Kuntshill, village situé à dix-huit milles au nord-est de cette ville a été assassinée hier soir par des hommes que l'on croit des vagabonds.

Quatre individus s'étaient présentés à la ferme et avaient demandé qu'on leur donnât à manger. Pendant que la fille de Hackett leur préparait un repas, celui-ci accompagné d'un des étrangers se rendit à l'écurie pour y faire soi-disant un travail quelconque. Un cri s'étant fait entendre, Hackett se rendit en courant sur le chemin où il trouva sa fille sans connaissance avec une petite corde serrée autour du cou et le sang coulant d'une blessure profonde qu'elle avait à la tête. Tous les étrangers s'étaient enfuis à l'exception de celui qui s'était rendu à la grange.

Faux rapport

New York, 18 août.—Les médecins de l'hôpital Norvégien à Brooklyn nient que John G. Murphy, un travailleur transporté à l'Institut mercredi, d'une maison garnie de la Première avenue, soit atteint de la fièvre jaune comme on l'a dit hier. Le diagnostic du cas a été la typhoïde.

Loi de quarantaine nationale.

Jackson, Miss., 18 août.—Une phase du problème de la fièvre jaune qui attire beaucoup l'attention dans le Mississippi est la question d'une loi de quarantaine nationale.

Les éditoriaux des journaux de l'Etat indiquent qu'une pareille mesure serait accueillie avec faveur par le public.

Le Mississippi, plus peut-être qu'aucun autre Etat du Sud se sent compte du danger que présente la fièvre jaune durant la construction du canal de Panama, et considère qu'une loi de quarantaine nationale serait une protection contre cette menace et serait très satisfaisante.

La côte de l'Etat est très étendue, et l'extension des ports sur le golfe augmente les relations commerciales de cet Etat avec les pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud d'où la fièvre jaune est importée.

Il est certain que le Mississippi, au moins, est très en faveur que l'on prenne de plus strictes précautions pour sa protection pendant la construction du canal de Panama, et le désir général des habitants de l'Etat est que le sujet soit soigneusement considéré à la prochaine session du Congrès.

On se rend compte qu'une question aussi importante ne peut pas être convenablement traitée par le gouvernement d'Etat. Des matériaux pour le canal de Panama seront transportés en quantité à travers le Mississippi par les chemins de fer, et cet Etat formera aussi un lieu de passage pour le grand canal pendant sa période de construction et par la suite.

Désinfectant nuisible.

Cincinnati, 18 août.—Ernest A. Graham et Alva Vain sont dans un état critique et mourront peut-être pour avoir répandu sur leurs corps un désinfectant devant détruire les puces. Depuis le retour du premier régiment de Vicksburg, Miss., l'arsenal est infesté de puces rapportées du sud par les soldats. Graham et Vain avaient pris l'engagement de désinfecter l'arsenal.